

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 236

Bimestriel

Mai/Juin 1994

COMPIEGNE 19 MARS 1994

Plus d'un millier de participants. En tête du cortège, de nombreux drapeaux et les pancartes portant les noms de tous les camps de concentration.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93 NUMÉRO DU FAX : 42 82 97 52
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	PAGES
Editorial	1
1944-1994, il y a cinquante ans	2-3
Un évadé du convoi des 50000 raconte Lettre à Claude Villers	4-5
Echos informations	6
Comité national et repas fraternel	7-8-9
11 avril à Buchenwald à Berga et à Zwibergé	10-11-12
Touvier : Justice est faite	12
Une journée exceptionnelle Du 17 au 20 Août à Dora et à Buchenwald	13
19 mars "Sol de Compiègne"	14
Témoignage Où en serions-nous aujourd'hui?	15-16
Nouvelles des Kommandos	17
Livres	18
Comités régionaux	19-20
Souscription	21-22
La Vie de l'Association	23
Dans les familles	24

AIDONS A CONSTRUIRE LA PAIX

Violences, incendies, assassinats, massacres en Israël, en Allemagne, en Algérie ; cruel conflit en Yougoslavie où l'engrenage de la guerre reprend. La France n'est pas non plus épargnée par la résurgence de la xénophobie et du racisme. L'Europe vit donc des heures dramatiquement dangereuses.

Il s'agit de tout un environnement ayant pour caractéristique essentielle, partout, de la négation de l'autre, de la perversion aussi de la religion qui s'exprime sous cette forme discriminatoire inadmissible : "eux ou nous", ou encore par la diffusion sous forme de courrier électronique par les réseaux informatiques locaux de la propagande des néo-nazis allemands.

En cette période de la célébration de la victoire de la Liberté sur le nazisme - symbole d'une humanité triomphante en marche vers plus de justice et de liberté dans la solidarité - nous qui avons su, dans ces antres hitlériens de la mort Buchenwald, Dora et leurs kommandos, si bien gérer nos différences politiques, religieuses, culturelles ou autres pour mieux résister ensemble à la déshumanisation et pour survivre ensemble, fidèles à notre Serment, exprimons auprès des autorités concernées notre exigence d'une relance du processus de paix entre l'O.L.P. et Israël, d'une mise en place d'un embargo total sur toutes les armes, d'une convocation rapide d'une Conférence européenne pour la paix, la reconstruction et le développement dans l'ex-Yougoslavie, ouverte à toutes les nations de l'Europe avec la participation des forces pacifistes et non nationalistes qui s'affirment dans toutes les États.

Profitons des commémorations, multiplions les "ACTIONS-MEMOIRE" car elles jouent un rôle certain dans la prise de conscience des gens, notamment dans la jeunesse.

Lucien Chapelain

LES FRANÇAIS ET LES BELGES DU PRINTEMPS 1944

Après les convois de janvier 1944 qui ont conduit plus de 5 000 Français à Buchenwald (et de là, pour la plupart à Dora), ce sont ceux du mois de mai qui seront les plus massifs. Tous deux viennent de Compiègne, mais l'un d'eux a fait le détour par Auschwitz avec 1 682 détenus, l'autre en comptant 2 055, soit un total de 3 737. S'y ajouteront, le 3 juillet, un convoi de Grenoble (435 détenus), et, le 6 août, de Toulouse (1 080 détenus). Viendront ensuite les déportés de Pantin (1 650), le 20 août, et ceux de Belfort (270) le 5 septembre. Si l'on y ajoute environ 1 000 déportés arrivés en 1944 dans des convois divers et environ 2 500 transférés d'autres camps, on atteint un effectif français qui s'est augmenté de 10 672 unités entre le mois de mai et la fin de l'année. (1)

Dans le même temps, de grands convois de déportés belges, acheminés directement de leur pays à Buchenwald, sont arrivés au camp le 8 mai, le 23 mai, le 19 juin et le 10 août. La communauté francophone augmente donc en effectif dans une proportion considérable. Bien entendu, elle se répartit essentiellement à Dora et dans d'autres kommandos. Pour les Belges, par exemple, (immatriculés dans les séries 48000 et 49000, 54000, 60000, 75000 et 76000, ce qui montre bien la simultanéité des arrivées de leurs convois avec ceux des Français, à quelques jours près), 502 déportés du premier convoi vont à Dora, 688 du deuxième, 391 du troisième, 70 du quatrième. De ce transport, 369 sont amenés directement à Blankenburg. Environ 55 % des Belges détenus à Dora et dans ses kommandos y ont laissé leur vie. (2)

DÉTOUR PAR AUSCHWITZ

Le convoi français des "53000" est celui dont faisaient partie Marcel Paul et nombre de nos camarades qui jouèrent dans la vie clandestine de la déportation le rôle considérable que l'on sait. Il présente une caractéristique très particulière : il est passé d'abord par Auschwitz.

Le départ de Compiègne avait eu lieu le 27 avril. Le voyage avait duré quatre jours. C'est en fin d'après-midi, le 30 avril, qu'il est arrivé à Auschwitz où les détenus sont immatriculés du numéro 184936 au numéro 186590 et parqués à Birkenau.

Ils sont 1655 que la main-courante de l'administration SS caractérise comme "des intellectuels, des personnalités politiques, des officiers de haut rang et des membres de la Résistance française".

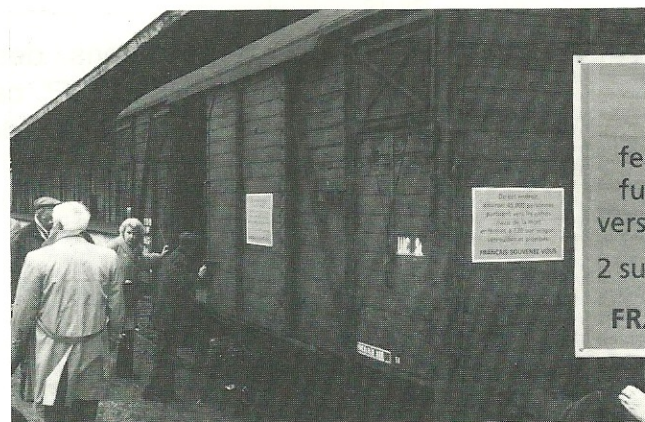
Le même "journal" indique à la date du 12 mai que 1638 détenus arrivés de Paris (il y a donc eu 17 morts) le 30 avril sont expédiés à Buchenwald. Ils y

arrivent donc le 14 mai, après un voyage relativement confortable, si l'on peut dire, en tout cas beaucoup moins pénible que celui de Compiègne à Auschwitz.

POURQUOI ?

Aucun document définitif n'a jusqu'ici établi les raisons de cette déportation vers Auschwitz-Birkenau d'abord, puis Buchenwald et Flossenburg (en effet, environ 900 détenus de ce convoi seront acheminés dès le 25 mai vers ce camp et ses kommandos), ensuite.

On a évoqué une simple erreur de "routage" de la part des autorités policières nazies. C'est peu probable. Il semble bien que la qualité des personnalités faisant partie du convoi a joué un rôle. Radio Londres en parla. Des menaces de représailles furent-elles formulées à de hauts niveaux des services secrets réciproques ? C'est possible et même vraisemblable.



A Compiègne le 19 Mars 1994 un des wagons dans lesquels partirent les déportés.

On en arrive en tout cas à une époque où la défaite apparaît comme de plus en plus certaine à un nombre relativement élevé de hauts responsables de la vie politique, militaire et industrielle du Reich.

Peut-être certains prennent-ils des précautions ? On peut rapprocher les faits des changements que vont connaître, vers la même époque, à Birkenau même, les survivantes du groupe des 230 déportées résistantes arrivées dans le camp en janvier 1943. Elles ne sont plus qu'une poignée (beaucoup, comme Danielle Casanova, sont mortes du typhus), mais on les met "en quarantaine", dispensées de travail, avant de les envoyer, le 2 août 1944, à Ravensbrück, camp d'extermination comme tous les camps de concentration nazis, mais où ne se pratiquait pas la liquidation massive des détenus dans des chambres à gaz.

UNE COMMUNAUTÉ RENFORCÉE

Quoiqu'il en soit, les arrivants d'Auschwitz vont prendre leur place parmi les autres détenus de Buchenwald sans que plus rien ne les distingue de leurs frères de misère arrivés avant ou en même temps qu'eux. Les 700 qui restent après le 25 mai partiront pour la plupart vers des Kommandos extérieurs notamment Dora, la mangeuse d'hommes, dans la même mesure que les déportés arrivés le même jour qu'eux, mais par la voie directe.

Ce qui comptera dans l'histoire du camp, c'est le renforcement de la communauté française que re-

BUCHENWALD, 6 JUIN 1944

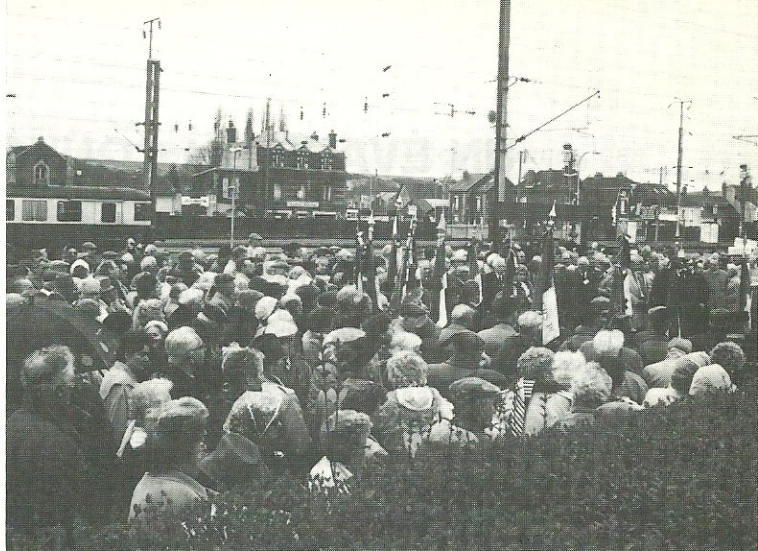
Pour ceux qui ont eu à subir l'hiver 43-44, les jours plus cléments de ce mois de juin sont un soulagement.

Pour nos camarades arrivés seulement depuis quelques semaines, c'est l'apprentissage de la "vie buchenwaldienne". Mais le nombre de plus en plus en plus important de déportés de France, même s'il souligne l'accentuation de la répression au pays, permet de renforcer les bases de la résistance à la déshumanisation, de redonner espoir en l'avenir.

Et voilà que ce 6 juin la nouvelle éclate et se propage rapidement : "Le débarquement a eu lieu en Normandie". Ce qui était tant attendu se réalise !

Les gardes S.S. sont de plus en plus fébriles, bien que les "informations hitlériennes" minimisent l'ampleur de l'action libératrice des alliés.

Parmi les déportés, Français surtout, c'est par



A Compiègne le 19 Mars 1994 une partie de l'assistance devant la stèle de la gare.

présentera l'arrivée de ces deux convois du 14 mai, avec leurs militants ouvriers expérimentés et souvent prisonniers depuis des années, leurs dirigeants de mouvements de Résistance très divers et leurs hommes jeunes, habitués à la lutte contre l'envahisseur, rescapés déjà de cent combats pour la liberté.

Pierre Durand

(1) On sait que ces chiffres d'origine officielle SS ne sont exacts qu'à quelques unités près.

(2) Ces indications sont extraites du livre de Brigitte d'Hainaut et Christine Somerhausen, "Dora" (édition Didier Hatier-Belgique) dont nous parlons d'autre part.

contre la joie. Combien se voient déjà fêtant Noël au foyer !

Même s'il faudra déchanter, si trop des nôtres disparaîtront avant la libération, ce débarquement si souhaité va aider à impulser la résistance clandestine dans le camp et les Kommandos. L'intensification du sabotage du matériel de guerre que l'ennemi nous contraint à fabriquer ; la solidarité, l'entraide entre tous, déportés des pays ayant subi le joug du nazisme ; la préparation de l'action libératrice seront notre participation aux actions victorieuses des armées alliées et des Forces françaises libres, de nos camarades de la résistance intérieure sur le sol de France.

Cela durera encore dix mois mais, le 11 avril 1945, nous prendrons aussi notre part à la victoire de la démocratie sur la barbarie.

F. B.

UN ÉVADÉ DU CONVOI DES "50000" RACONTE

Parmi les déportés du convoi de mai qui allait devenir celui des "50 000", il y eut sept évadés. L'un d'eux, Roger Chaigneau, qui avait été compagnon de Résistance de Marcel Paul dès l'automne de 1940, en Bretagne, et qui s'était déjà évadé une fois après avoir été arrêté en 1941 pour sabotage de wagons allemands, en faisait partie. Il avait été repris à Paris le 24 décembre 1941, porteur de 6 000 tracts intitulés "Debout Français !", par la police dite française, incarcéré à La Santé, condamné aux travaux forcés, envoyé à la Centrale de Caen, puis ramené à la Santé et à Fresnes où les Allemands ne parvinrent pas à établir qu'il était le "saboteur" qu'ils recherchaient. Il fut alors remis aux "français" qui l'emprisonnèrent à la Centrale de Melun (où, raconte-t-il, Jean Lastennet lui fit faire la "dictée de Mérimée"), puis à celle de Poissy, ensuite à celle de Clairvaux et enfin à Châlons sur Marne. Fin avril 1944, il arrivait à Compiègne. C'était la veille du jour qui vit partir vers Auschwitz le convoi du 27 avril. Durant toutes ces longues années d'incarcération, Roger Chaigneau n'avait songé qu'à l'évasion dont Marcel Paul lui avait dit qu'elle était le premier devoir du prisonnier soucieux de reprendre sa place dans le combat contre l'occupant. Cheminot, connaissant bien les points faibles d'un wagon de marchandises, il s'était procuré un morceau de fer plat et une lime tiers-point qu'il réussit à cacher au moment du départ. L'embarquement eut lieu le 11 mai, dans les conditions que nous connaissons tous, à toute vitesse sous les hurlements des SS. Dans son wagon, il reconnut des camarades de Melun et de Poissy. Pierre Sudreau s'y trouvait aussi, mais il ne le connaissait pas.

Voici des extraits du récit qu'il nous a fait de son évasion.

DEUX ALERTES PUIS LE SAUT DANS L'INCONNU

Je fis part à Paul Esnault que j'avais connu à Châlons, de mon désir d'évasion et de la possibilité de faire évader tous ceux qui le désiraient en découpant un panneau de frises fixées par des boulons ayant la tête à l'intérieur, sur deux montants en fer, extérieurs. Ce panneau découpé, nous pouvions passer sur les tampons et sauter entre les deux wagons, se jeter le plus fort possible, le plus loin possible de la voie (...) Paul fut d'accord et accepta que Calvez, ex-agent hospitalier d'Ivry que je connaissais particulièrement et à qui j'avais demandé de faire la coupe des frises sortit le premier (...) Nous ne savions pas que à l'arrière du train il y avait un wagon plat avec hommes armés, prêts à tirer. D'autre part, Paul connaissait un ex-Poissy, Bénitte qui

lui avait dit être Lorrain et nous devions attendre la nuit pour nous évader à moins que Bénitte qui avait été placé près de la lucarne ne nous dise en raison de la ligne empruntée que le moment de sauter était venu. Nous avons eu deux alertes qui auraient pu être graves. La première à cause d'un individu qui, à une gare où le train s'était arrêté, s'est précipité près de la lucarne et s'est mis à hurler qu'il y avait tentative d'évasion. Les Allemands tendirent l'oreille, puis nous l'avons écarté et renvoyé le, maintenant au milieu du wagon. La deuxième, à un autre arrêt du train, les Allemands sont venus frapper en bout des wagons. Nous n'avions pas terminé la coupe et nous nous sommes arc-boutés contre le morceau que nous voulions enlever. Vers 21 h, 21 h 30, après Lérouville, Bénitte toujours à la lucarne, crut que nous prenions la direction de Metz, ville que nous devions atteindre d'après lui en 30 à 40 minutes.

Sans hésitation, Esnault et moi avons été d'accord pour que la coupe soit terminée et que l'on saute quoiqu'il ne faisait pas encore nuit, en nous disant que, après Metz, c'était le Luxembourg ou la Sarre. L'ordre de départ prévu était : Calvez (Melun), X (Clairvaux), Chaigneau (Melun), Esnault (Poissy), Poncignon (Melun) (parce qu'il se disait Lorrain), Arvois (Clairvaux ou Poissy) je ne le connaissais pas, (c'était Esnault qui l'avait désigné), Amable (Melun), Bénitte (Poissy), Binot (Melun) etc (...) J'ai sauté à mon tour, le 3ème, puis Esnault m'a suivi. Amable et Bénitte qui ont sauté ensuite ont été blessés et achevés sur place (...)

L'AIDE DES PATRIOTES

Lorsque j'ai sauté, je ne m'attendais pas à tomber sur un tapis de mousse. Il fallait faire vite pour que les autres suivent. En guise de mousse, ce fut un tas de cailloux et ne me relevant pas, c'est Paul Esnault, à qui je dois rendre hommage, qui m'a relevé et entraîné pour nous éloigner du train qui continuait à rouler tandis que les balles partant du wagon de queue sifflaient autour de nous. Paul m'a fait monter un talus et aller à travers bois le plus vite possible car nous entendions encore les coups de fusil et les aboiements de chiens. Abasourdi, à demi inconscient, tiré par Paul qui me tenait la main, j'ai marché. Combien de temps ? Une heure peut-être et je suis tombé épuisé. Quand je suis revenu à moi, il faisait nuit et nous n'entendions plus rien. J'ai rapidement réalisé que sans carte, sans boussole, nous risquions de faire une route contraire à ce que nous désirions : revenir à Paris. Je l'ai fait comprendre à Paul en lui expliquant que avant de sauter j'a-

vais vu un canal ou une rivière à l'opposé du talus, que nous devions redescendre jusqu'à la ligne de chemin de fer pour retrouver cette voie d'eau puis aller sur la gauche qui était l'opposé de la marche du train. C'est ce que nous avons fait. Vers minuit, nous avons atteint une maison de garde barrière. Fiévreux, la tête couchée vers l'épaule gauche, l'épaule droite me faisant mal j'ai dit à Paul mon intention de demander l'hospitalité. Cheminot, j'avais confiance alors que Paul était méfiant. Voyant mon état, il accepta. Nous n'eûmes pas à frapper longtemps. La porte s'ouvrit et me voyant blessé, l'homme nous fit entrer et fait venir son épouse qui avait eu un enfant quelques jours avant. C'était un chef d'équipe cantonnier, c'est-à-dire du service voie de la SNCF, M. Morlot. Hommage à ce couple qui me nettoya la figure, nous fit manger et nous donna un bon lit quand nous eûmes expliqué pourquoi nous nous présentions chez eux. Le lendemain matin à notre réveil, nos vêtements étaient nettoyés, des souliers à notre disposition pour remplacer les sabots.

Après un bon petit déjeuner, avoir dit que nous voulions rentrer à Paris, M. Morlot nous fit une carte détaillée, nous indiquant les endroits à éviter pour ne pas rencontrer d'allemands et atteindre Lérrouville où des trains de wagons marchandises étaient formés pour Paris. Nous pouvions sans crainte aller au centre de triage et de formation des trains, les cheminots, quelque soit celui à qui nous nous adressions, nous prendraient en charge. Nous fîmes ce qui nous était conseillé et arrivés au centre de triage, le premier cheminot à qui nous nous adressâmes s'absente quelques minutes puis revint vers nous et nous emmena à l'église de Vadonville. Le prêtre, ayant entendu que nous étions des évadés, nous dit qu'il ne pouvait nous garder car il était lui-même surveillé mais que nous pouvions avoir confiance aux personnes chez qui il nous envoyait. Il s'agissait de M. Didelot, petit fermier, célibataire et de sa sœur. Celle-ci voyant que j'étais blessé alla chercher un docteur pour me soigner. C'était le docteur Français qui (après la libération il fut maire de Lérrouville) après m'avoir examiné me proposa de me faire hospitaliser, ce que je refusai ne sachant pas si ce n'était pas un piège où je ne voulais pas me faire prendre. Hommage à M. et Mme Didelot qui sont peut-être restés des inconnus pour la Résistance, à moins que d'autres que Paul Esnault et moi ayant bénéficié de leur bonté, les aient fait reconnaître. Nous leur avons demandé une attestation de séjour chez eux. Hommage également au docteur Français qui me fit un certificat médical et qui disait être connu de la Résistance pour avoir été élu maire après la Libération.

Il ne nous est pas possible, faute de place, de reproduire ici la suite de ce récit qui met en lumière l'admirable courage de ces patriotes, leur détermination

et le dévouement, malgré les risques énormes, des Françaises et des Français qui les aidèrent tout au long de leur périple. Les cheminots, parmi eux, tiennent évidemment une place de premier plan. Roger Chaigneau et Paul Esnault furent finalement hébergés à Paris chez un artisan, Robert Francotte, qui fut, après la guerre, conseiller de Paris. Puis ils reprurent leur place dans les rangs de la Résistance, ce qui fut également le cas pour Roger Arvois.

En conclusion de sa relation, Roger Chaigneau écrit : "Je ne regrette pas de ne pas avoir connu Buchenwald. Je ne regrette qu'une seule chose : c'est qu'au lieu de sept qui réussirent à s'évader, il n'y en ait pas eu soixante".

LETTRE A M. CLAUDE VILLERS

Objet : Émission France Inter "Marchand d'histoire" du mercredi 23 mars.

Monsieur,

Nous avons, nous, anciens déportés du camp de Dora, camp de concentration où furent fabriquées les V2 - pas pour trop cher si l'on fait abstraction du nombre de morts - quelque peine à entendre présenter Wernher von Braun à l'admiration de nos contemporains, comme vous l'avez fait mercredi dernier.

Votre discours élogieux sur ce pionnier se fonde sur une documentation qui souffre d'une grave lacune. Vous n'en êtes pas responsable, étant donné que les biographies de cette vedette sont muettes sur la période 1939-1945.

C'est pourquoi je vous prie d'accepter les quelques feuillets ci-joints tirés de mon témoignage sur "Le camp des armes secrètes : Dora-Mittelbau". Ce bouquin aurait pu également avoir pour sous-titre : le plus grand cimetière de Français en dehors de l'hexagone. Dora était en effet un camp d'extermination par le travail (Vernichtung durch Arbeit). Il serait souhaitable que ceux qui vous écoutent quotidiennement avec intérêt sachent que la naissance de la technologie spatiale n'a pas été une aventure virginale. Et que votre présentation de Wernher von Braun mérite un léger contrepoint ...

A toutes fins utiles, je vous signale que le dernier dimanche d'avril est le dimanche du souvenir de la déportation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations.

Max Dutillieux

Max Dutillieux est l'auteur de "Le Camp des armes secrètes" en co-édition Mémorial de Caen - Editions Ouest France. Vous pouvez vous le procurer à l'Association - Prix 130 Frs + port.

LES ENVAHISSEURS

Il nous semble utile de reproduire ici une dépêche AFP publiée dans plusieurs journaux le 15 mars dernier :

"Cinquante ans après le Débarquement en Normandie, la plupart des Allemands parlent encore de "l'invasion" des Alliés, comme si la France avait été une partie du IIIe Reich entre 1940 et 1944.

"Alors que l'anniversaire de l'opération Overlord du 6 juin 1944 se rapproche, les médias allemands utilisent sans compter le terme "invasion" qu'ils préfèrent nettement au mot "débarquement". L'"invasion" ne se cantonne pas aux quotidiens conservateurs. On la trouve aussi dans les agences de presse et même dans un quotidien libéral de haute réputation comme la *Süddeutsche Zeitung* de Munich. (A.F.P.)"

DROIT D'EXPRESSION

C'est avec l'argument du droit fondamental à l'expression et sous le prétexte que c'est ce "que beaucoup d'allemands pensent" qu'un juge du tribunal de Paderborn a relaxé en février dernier trois néo-nazis. Ils avaient scandé "les étrangers dehors" devant un foyer d'accueil de la ville.

UN PEUPLE OU DEUX ?

Si l'on en croit les sondages publiés en Allemagne, les citoyens de ce pays ne sont que 40 % dans l'ancienne RFA et 30 % en ex-RDA à se considérer comme un peuple (*ein Volk*).

DETAIL, QUAND TU NOUS TIENS ...

J. M. Le Pen a considéré que l'affaire Touvier faisait partie de ces "détails" qu'il n'est pas utile d'évoquer. On sait que ce personnage avait déjà traité de "détail" les crimes commis à Auschwitz par les nazis.

Décidément ...

UN PEU DE PATIENCE, SVP

C'est sous le titre "Un peu de patience, SVP. Avant d'inviter les Allemands en Normandie, attendez que les déportés survivants soient morts. Vous n'aurez pas longtemps à patienter", Le Figaro du 23 mars dernier a publié un article de l'écrivain Brigitte Friand, ancienne déportée, dans lequel on lit notamment :

... Dans les mois qui vont s'écouler entre le 6 juin 1944 et le 8 mai 1995, date à laquelle sera commémoré le cinquantenaire de l'armistice en Europe (le bal des maudits se dansera en Extrême-Orient jusqu'au 2 septembre 1945), il serait tout à fait charmant d'inviter dans chaque ferme de France, dans chaque village reconstruit, ceux qui les ont brûlés au lance-flammes - occupants compris - à venir boire une bonne bouteille en souvenir. Voilà du reste une idée à suggérer aux Russes, Biélorusses, Ukrainiens et autre Géorgiens qui doivent à l'armée allemande la dévastation et l'assassinat programmés de leurs pays et de leurs populations.

Les survivants des camps de concentration, quant à eux, pourraient organiser des réception du meilleur aloi afin de fêter, au jour anniversaire de la libération de leur camp, leurs anciens gardiens, qui n'étaient pas tous des

S.S., comme on tente de le faire accroire. Les uniformes de l'armée de l'air, en particulier, fleurissaient les miradors des camps où les déportés avaient le privilège de contribuer à la construction des V1 et des V2 ...

QUELQUES DATES

En cette fin de printemps et ce début d'été 1994, nous nous souviendrons de quelques dates-clés d'il y a cinquante ans :

21 février : exécution au Mont-Valérien des Résistants FTP-MOI du groupe Manouchian,
15 mars : Publication du programme du Conseil national de la Résistance,
22 mars : mort de Pierre Brossolette,
9 avril : Combats des Glières,
24 avril : Arrestation des enfants juifs d'Izieu,
6 juin : débarquement en Normandie,
10 juin : massacre d'Oradour sur Glane,
14 juin : arrivée du général de Gaulle en France,
16-20 juin : combats du Mont Mouchet,
18 juin : combats du maquis de Saint-Marcel (Morbihan),
juillet : combats du Vercors,
7 juillet : assassinat de Georges Mandel par la Milice,
15 août : débarquement en Provence,
17 août : 1 251 déportés quittent Compiègne. C'est le dernier train arrivé à Buchenwald,
17 août : dernier convoi de déportés de Drancy,
25 août : Libération de Paris,
26 août : 300 hommes partent pour l'Allemagne. Les cheminots conduisent le train à Péronne où le convoi est libéré.
12 septembre : jonction en Côte d'Or des armées Leclerc et de Lattre.

COMITÉ NATIONAL

73 camarades ont participé à cette réunion du Comité national. Parmi eux, 53 membres du Comité national : Daniel Anker, Christian Arnould, René Bador, Ernest Barbarroux, Suzanne Barès, Alexis Baretge, Flo Barrier, Louis Bertrand, Marie Claude Beyssac, Maurice Bolzan, Germaine Bordier, Lucien Chapelain, Mireille Charbonnel, Suzanne Chevalier, Jacqueline Cléret, Raphaël Cohen, Jean Cormont, Georges Decarli, Guy Duconloné, André Dumon, Pierre Durand, Claude Fath, Jeannine Fath, André Franc, Marie Joëlle Guibert, Roland Girardet, France Hamelin, André Lacour, Robert Lançon, Jean Lastennet, Yvonne Lemoine, Claudine Leroy, Roger Leroyer, Jean Lloubes, Maurice Luya, René Maisons, Marcel Mathieu, Roger Melot, Emile Oddoux, Victor Oden, Pierre Pardon, Jean Peneau, Charles Pieters, Mireille Roberty, Alfred Rotella, Félix Saba, Suzanne Saudmont, Germaine Schneider, Elise Sosso, Henry Taylor, Jean Trocquet, Jean Vignon, Pierre Vuibout.

Des invités y assistaient également : Hélène Allaire (amie déportée), René Bailly (déporté), Georgette Baretge (épouse), Geneviève Barrier (épouse), Janine Bellinato-Brient (fille), Anne Marie Brient (veuve), René Cochenec (fils), Noël Giraud (déporté), Michel Guilbert (gendre), Catherine Guérin (amie), Dominique Labigne (fille), Roger Médal (ami interné), Rachel Médal (amie), Montserrat Andrès (veuve), René Mounier (beau-frère), Bertrand Poullaouec (petit fils), Yves Saudmont (fils) Georgette Texier (nièce), Pierre Texier (neveu), Suzanne Vuibout (épouse).

27 étaient excusés, ce sont : Marcel Alabert, Jean Albert, Roger Arnould, Rémy Bonein, René Cadoret, Albert Camet, Pierre Chaumette, François Cochenec, Henri Cousseau, Jean Deloffre, Guy Faisant, Willy Frontczak, Maurice Gault, Marcel Gilles, Albert Girardet, Jacqueline Granger, Jean Legrand, Robert Ourle, Michel Petit, Christian Pineau, Pierre Roby, Paul Segretain, Albert Simon, Pierre Sudreau, Jean Vannier, Marcellin Verbe, Gilbert Willems.

Les séances ont été présidées par Flo Barrier le matin et Christian Arnould l'après-midi.

UNE ACTIVITÉ FRUCTUEUSE,

Le rapport fut présenté par Jean Cormont, secrétaire général.

Avec une grande rigueur, il fit le compte rendu de l'activité de l'association depuis le 28^e Congrès de Perpignan.

Dès le début de son allocution, il demande à l'assemblée un moment de recueillement pour la mémoire des adhérents qui nous ont quittés depuis le dernier comité national.

Ensuite il donne l'état des effectifs qui ne sont qu'en légère diminution malgré le grand nombre de décès survenus depuis 1993, ce qui montre que de nouvelles adhésions ont été enregistrées.

Il signale le bon fonctionnement des commissions, des groupes de travail qui s'occupent au siège de la Mémoire, des voyages sur les hauts lieux de nos camps et kommandos, en déplorant pour ces derniers, le nombre très restreint de participants anciens déportés. Il demande au Comité national d'imiter l'action de Félix Saba qui a réussi, avec le concours de la ville de Boulogne Billancourt (Hauts de Seine), d'organiser un voyage par charter pour 160 jeunes le 31 mars 1994.

Tout en regrettant que près de 30 adhérents ne sont pas à jour de leur cotisation 1993, voire 92 et 91, il souligne que les comptes de trésorerie pour l'année 1993 sont légèrement déficitaires mais qu'il faut savoir l'investissement placé dans l'informatique pour un travail de gestion plus rationnel et plus pratique.



Le rapport est très écouté ...

Parlant du "Serment", il invite chacun à aider à sa composition par le récit de sa propre mémoire. Félicitations sont adressées à Suzanne Barès pour le suivi et le développement de la littérature.

Il évoque ensuite les droits, les actions vers les jeunes, la vigilance envers les négateurs, les néonazis.

Il conclut son rapport par une demande au Comité national d'aider la direction pour la préparation du 24^e Congrès national de 1995, 50^e anniversaire de la Libération de Buchenwald de Dora et tous les kommandos.

UNE DISCUSSION PASSIONNANTE

L'essentiel des 35 interventions a porté sur la nécessité de maintenir la Mémoire intacte. Le rôle et l'importance de l'activité de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a été souligné par Christian Arnould. C'est d'autant plus d'actualité que nous entrons dans la période du cinquantenaire de la libération.

Dans le même esprit, l'organisation et le fonctionnement du Mémorial de Buchenwald, de Dora et des kommandos a été abordé par Pierre Durand. Certes le Comité international s'en préoccupe mais les Associations, telle la nôtre doivent continuer à en faire un point de leur activité.



Notre ami Laurent Favre venu de Suisse.

MÉMOIRE DES KOMMANDOS

La vie et la situation dans les kommandos exige une attention d'autant plus grande qu'il pourrait y avoir tendance à ne parler que des grands camps. Paul Le Goupil souhaite que l'on en finisse avec l'abandon actuel du site et du musée de Gardelegen. Ordhruf est rappelé par René Bailly. Louis Bertrand se félicite de l'appui de l'Association concernant la reconnaissance du mémorial de Langenstein. Robert Lançon souligne que le 18 juin 1994 sera organisée l'inauguration de la stèle du camp d'Ellrich et souhaite qu'il lui soit fait écho. Félix Saba indique à nouveau que dans le musée de Laura les photos des déportés qui y figuraient ont été retirées depuis la réunification de l'Allemagne.

LES ACTIONS - MÉMOIRES

Lucien Chapelain se passionne pour les actions-mémoires dont les voyages au camp. "Nos initiatives d'avril et d'août prochain s'inscrivent dans le combat pour la vérité historique", indique-t-il avant d'insister pour que le plus grand nombre de déportés notamment ceux des kommandos visités y participent. Son intervention est un appel à la vigilance pour le main-

tien du souvenir et le rappel des causes du nazisme et sa barbarie afin d'en éviter le retour.

VERS LA JEUNESSE

Les voyages à Buchenwald sont à recommander pour le plus grand nombre de jeunes. Félix Saba, après J. Cormont, donne l'exemple des jeunes de Boulogne Billancourt. Marcel Mathieu, comme André Franc, Hélène Allaire et Pierre Vuibout, montrent d'autre part combien la diffusion des livres sur la déportation est utile vers les jeunes ; comme sont utiles les expositions et les conférences dans les écoles. Quant à Jean Lloubes, il insiste pour que le rôle de Marcel Paul ne soit jamais oublié.

LA LISTE DE SCHINDLER

Une discussion passionnée, à laquelle ont pris part Hélène Allaire, Lucien Chapelain, Guy Ducoloné, Pierre Durand, André Lacour, Robert Lançon, Marcel Mathieu et Pierre Vuibout, s'est engagée à la fin de la matinée. Elle a porté sur le film de Steven Spielberg "La Liste de Schindler". Il retrace l'histoire d'un industriel, membre du parti nazi qui a empêché la mort d'un millier de juifs employés dans ses ateliers. La plupart des intervenants n'avaient pas vu le film mais avaient lu les comptes-rendus des critiques lors de sa sortie. Il a été fait état d'une inquiétude que ce film n'alimente pas des polémiques sur la tragédie de la déportation et sur le fait qu'il aurait pu y avoir de bons nazis en Allemagne. Est-on sûr, a dit un intervenant, que ce film aidera à faire prendre conscience aux jeunes que le nazisme a été un phénomène unique dans l'histoire ? D'autres se sont montrés agacés - nous ne sommes pas les seuls disent-ils - d'entendre la réflexion lorsqu'ils disent qu'ils ont été déportés : "vous êtes juif ?". Par contre, plusieurs avis ont souligné le caractère positif du film et son apport dans l'action pour la mémoire.

La conclusion de cette discussion a été qu'il convient de souligner que tous les déportés étaient voués à la mort. Ils l'étaient de façon brutale, rapide - d'où les chambres à gaz - pour ceux, hommes, femmes, enfants considérés comme des êtres inférieurs. Ils l'étaient de façon plus lente par le travail, les coups, pour les "politiques", c'est-à-dire les résistants, les opposants y compris des juifs.

Il faut aller voir ce film et si comme le pensent certains, ils y voient des ambiguïtés, nous devons aider à les lever. Toute la vérité sur la déportation doit être dite. En même temps, il convient de ne rien négliger pour empêcher toute division ou toute dérive antisémite. L'insistance est à mettre sur le nazisme dont le but était l'asservissement, l'anéantissement de tout ce qui n'était pas nazi et en même temps, exalter la Résistance des peuples contre cette monstruosité.

UNE ASSOCIATION VIVANTE

Au cours de la journée, il fut question du rôle de l'Association pour l'organisation du rassemblement de Compiègne (voir le compte rendu par ailleurs). Y participèrent Guy Ducoloné, Félix Saba, Flo Barrier, Jean Cormont.

Dans le débat sont également intervenus Maurice Eyben, secrétaire de l'amicale belge de Buchenwald Dora, Laurent Favre, un ami de Suisse et Franka Gunther, chargée de mission pour le Mémorial de Buchenwald.

Les comités régionaux furent à l'ordre du jour par Jean Cormont bien sûr, mais aussi par Jean Lastenet, Pierre Vuibout, Charles Pieters et Victor Oden. Enfin, la tenue du 24^e Congrès a été confirmée pour 1995, à la fin septembre. Jean Cormont a été désigné pour en présider la commission d'organisation.

Les séances du Comité National commencées à 9 h 30 le matin se sont achevées à 17 heures.

LE REPAS DU 6 MARS

Nous étions près de 400 ce dimanche 8 mars. 400 déportés et veuves, épouses, enfants et petits enfants. L'ambiance toujours aussi fraternelle. Nos invités manifestaient leur sympathie à notre association. Parmi eux, les représentants de la FNDIRP, des amicales d'Aurigny, de Ravensbruck, de Sachsenhausen.

Ce fut une belle journée fraternelle, amicale, et rendez-vous fut pris pour 1995.



Les à-côtés du repas assis Daniel Anker 92 ans, François Baretge 6 mois et sa maman. Au 2^{ème} rang de G. à D. Pierre Durand, Alex Baretge, M^{me} Baretge, Suzanne Barés.



Maurice Eyben Secrétaire de l'Amicale belge de Buchenwald (debout en conversation avec de droite à gauche Claudine Leroy, Pierre Durand, Guy Ducoloné, Daniel Anker.



Convives de tous âges, la seconde, à partir de la droite, M^{me} Germaine Schneider, 96 ans, et toujours jeune collaboratrice de l'Association.



Une fleur pour chacune des femmes.

11 AVRIL A BUCHENWALD

Guy DUCOLONÉ, "En empêchant toute résurgence d'une période maudite, nous œuvrons pour la démocratie, la liberté et la paix".

La commémoration de la libération de Buchenwald a donné lieu, cette année à une imposante manifestation. Près de 2 000 personnes, dont une majorité de jeunes entourant les survivants de l'enfer nazi, ont entendu avec ferveur les allocutions des orateurs invités qui, tous, ont rappelé la signification de cet événement historique, réaffirmé la solidarité qui nous unit, exalté les valeurs de notre combat et appelé à les défendre contre tout retour de l'obscurantisme nazi et de la terreur hitlérienne. Avant que ne s'abatte sur la colline de l'Ettersberg une tempête de neige, la foule rassemblée - et parmi elle nos camarades de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos - a fleuri les monuments des nations évoquées dans l'Allée qui leur est réservée et le Mémorial imposant qui domine la plaine de Thuringe. Sous la présidence de Pierre Durand, Président du Comité international, qui avait salué la présence de nombreux élus allemands et des représentants du corps diplomatique, sont intervenus tour à tour M. Romani Rose, Président du Conseil central des Tziganes allemands (*Sinti et Roma*), qui a condamné avec vigueur le racisme qui se développe en Allemagne, puis notre camarade Kurt Goldstein, ancien détenu allemand de Buchenwald, dont les propos éloquents ont été salués par de salves d'applaudissements.



Une assistance nombreuse

LA TÊTE HAUTE

Guy Ducoloné, président de l'Association française, parlant au nom du Comité international, a ensuite prononcé le discours principal de cette manifestation.

Ses paroles ont été accueillies avec une émouvante chaleur. Il a rappelé que "ceux que l'on avait voulu transformer en esclaves n'ayant qu'un numéro comme état-civil avaient la tête haute. Ils ne voulaient pas que le camp les ensevelisse. Ce qu'ils venaient de vivre devait être connu du monde entier. Nous en avons tellement laissé sur le bord du chemin ! Des milliers des nôtres étaient partis sur les routes. Nous savions qu'à Dora, que dans de multiples Kommandos les transports avaient anéanti nos camarades de combat.

Dans le camp, la mort était notre compagne".

Guy Ducoloné a exalté ensuite les mérites du Comité international clandestin du camp, ceux des organisations nationales de la Résistance "Nous gardons intact le souvenir de Frédéric Henri Manhès et de Marcel Paul, déclare l'orateur. Leur nom est associé à ceux des Allemands Harry Kuhn et Walter Bartel, de l'Autrichien Otto Horn, du Soviétique Nikolaï Kiung, du Yougoslave Rudi Supek, du Belge Henri Glineur, du Tchèque Aloïs Neumann, du Hollandais Henry Pieck, de l'Italien Bartolini, du Polonais Théophile Witek. C'est à ces hommes, tous disparus, à leur clairvoyance et à leur courage que nous devons d'être là aujourd'hui".

L'ADVERSAIRE N'EST PAS L'ÉTRANGER

Guy Ducoloné a vivement condamné ceux qui, aujourd'hui, osent s'en prendre à la Résistance des détenus et, en particulier, à celle de nos camarades allemands. Et il a conclu :

"Déportés de toutes les nations d'Europe, nous avons su malgré la langue, malgré les heurts, nous entendre. Nous avons compris que l'adversaire n'est pas l'étranger. Ce n'est pas celui, celle dont la couleur de la peau, des cheveux ou des yeux, la courbure du nez sont différentes. L'adversaire ne peut être que l'intolérance, le racisme, l'antisémitisme, la haine de l'autre.

"L'an prochain, cela fera un demi-siècle que le monde entier découvrirait dans toute son horreur le système concentrationnaire avec ses dizaines de camps centraux, ses milliers de kommandos, ses colonnes de détenus où le plus faible était abattu - et il y avait toujours un plus faible que les autres. On découvrirait que si l'extermination raciale avait largement fonctionné, l'élimination politique n'était pas moindre (...).

(...) "Nous jurons comme nous l'avons juré le 19 avril 1945, je cite, "sur ces lieux de crimes fascistes et devant le monde entier, que nous n'abandonnerons la lutte que lorsque le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations.

L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche".
En ces jours de fin du vingtième siècle, refusons tous les rejets du nazisme post ou néo. En empêchant toute résurgence d'une période maudite, nous œuvrons pour la démocratie, la liberté et la paix."
Emile Carlebach, premier vice-président du Comité international, a ensuite clos la manifestation en appelant l'assistance à préparer pour l'an prochain un grandiose 50ème anniversaire de notre libération.

NOTRE ACTION MÉMOIRE A BERGA ELSTER

Une satisfaction enthousiaste des 37 participants, surtout pour nos deux camarades rescapés du Kommando extérieur de Berga Elster qui ont retrouvé les baraques dans lesquelles étaient détenus les aviateurs anglais et américains, la digue construite par les déportés en bordure de la rivière, mais aussi et surtout les entrées des galeries souterraines qui subsistent.

La "redécouverte" de ces restes fut possible grâce à deux habitants de Berga, qui, comme gosses après la guerre ont parcouru toutes ces galeries. Heureux de nous y conduire mais très amers que Monsieur le Maire ne soit pas avec nous.

Mais l'émotion fut à son comble quand, à l'issue du repas, à l'occasion d'une réunion d'anciennes élèves de la commune, une petite femme - elle avait six ans à l'époque, elle habitait avec ses parents avenue de Buchenwald, route qui longeait le camp - vint nous raconter qu'avec ses parents, elle disposait à certains endroits accessibles par les déportés hongrois, du pain, des pommes de terre ... Larmes, embrassades ... un grand moment de chaude reconnaissance fraternelle inoubliable.



Le monument de Berga.

LE 10 AVRIL A ZWIBERGE

Pour le 49° anniversaire de la libération du camp a eu lieu le 10 avril à Langenstein, une cérémonie au Mémorial de Zwieberge. Une trentaine de gerbes ont été déposées par de nombreuses délégations parmi lesquelles on remarquait un député de Bundestag, le sous-préfet et le président du district d'Halberstadt. Près de 200 personnes dont 10 Français y participaient.

Notre camarade Bertrand a pris la parole au nom de l'ensemble des déportés.

Nous reviendrons sur ces journées de rencontre au cours desquelles notre camarade le Docteur Fauvel a fait une conférence sur le thème "Itinéraires pour la paix" et qui ont permis également à notre camarade Le Goupil de faire une mise au point sur le projet d'un monument ou d'un symbole marquant la présence des juifs au Zwieberge.



Le monument de Zwieberge après la cérémonie.

UNE SOUSCRIPTION POUR LE 50° ANNIVERSAIRE

Il est urgent de préparer sans tarder les cérémonies du 50° anniversaire Buchenwald. Pour permettre à de nombreux survivants à travers l'Europe et le monde, ainsi qu'à leurs familles, qui ne pourront pas y participer sans aide d'y assister, le Comité international a lancé une souscription internationale. Nous reviendrons sur ses modalités, mais il nous semble que cette initiative mérite notre soutien plein et entier. Elle doit nous permettre de favoriser la présence de nombreux Français en avril prochain à Buchenwald et de manifester notre solidarité à l'égard de nos camarades étrangers plongé si souvent, aujourd'hui, dans certains pays, dans une misère inadmissible.

Nous reviendrons, évidemment, sur cette question.

QUE SERA LE MÉMORIAL DE BUCHENWALD

La presse régionale allemande a souligné l'importance de la manifestation mais s'est abstenue (de même que les agences, telle l'AFP) de faire mention du discours de Guy Ducoloné. Elle s'est en revanche, largement étendue sur les calomnies dont sont l'objet, depuis quelques mois, les anciens détenus antifascistes de Buchenwald auxquels nous renouvelons nos sentiments de solidarité. Nous savons que sans eux - malgré des difficultés inhérentes à la situation - le nombre des victimes françaises aurait été beaucoup plus grand.

En fait, cette campagne s'inscrit dans une vaste tentative visant à écarter les anciens détenus de la gestion du Mémorial du Buchenwald et de Dora. Au cours d'un entretien officiel entre Pierre Durand, Guy Ducoloné et le directeur par intérim du Mémorial, M. Werner Brans, au demeurant cordial, nos camarades ont été informés des décisions qui viennent d'être prises par le gouvernement fédéral de la République allemande en ce qui concerne la gestion du Mémorial.

Une Fondation ("*Stiftung*") chapeautera son administration avec la participation des autorités fédérales, régionales et locales. *Les représentants des déportés en sont exclus.* Sous son autorité, un "*Kuratorium*" (Comité consultatif), constitué par des historiens, proposera les lignes d'action du Mémorial.

Les représentants des déportés en sont également exclus. Le "*Kuratorium*" qui existait pour Dora est supprimé. Nous y étions représentés par notre camarade Robert Lançon. Enfin, trois "Conseils consultatifs" ("*Beiräte*") seront mis sur pied, séparément les uns des autres. Il y aura ainsi un "*Beirat*" formé pour ceux de Dora, et un "*Beirat*" réservé aux représentants des internés nazis d'après 1945.

Le seul aspect positif de cette construction consiste dans la séparation enfin obtenue entre anciens détenus du camp nazi et internés d'après 1945 que l'on prétendait mettre sur le même pied. Mais il est évident que l'ensemble de l'institution mise en place n'est pas satisfaisante.

Pierre Durand, au nom du Comité international, et Guy Ducoloné, en celui de notre Association française, ont demandé que les anciens déportés soient représentés aux différents échelons, c'est-à-dire au niveau de la Fondation, du "*Beirat*" qui les concerne. Notre bataille va donc se poursuivre.

TOUVIER : JUSTICE EST FAITE

Dans la nuit du 19 au 20 avril dernier, la Cour de Versailles a condamné le chef milicien Touvier à la réclusion à perpétuité. Justice est faite.

L'essentiel aura été que le procès ait eu lieu. Il aura permis de mettre au grand jour la caractère criminel de la Milice de Pétain, son rôle au service de l'occupant, tant dans la répression antinationale que dans le génocide antisémite. Il aura montré aux générations d'aujourd'hui quels étaient les individus de sac et de corde qui crucifièrent la France au nom de l'idéologie nazie.

Me Joë Normann, l'un des avocats de la partie civile, a évoqué ce "*syndrome de vichy*" qui fait que certains s'interdisent parfois d'analyser les courants, les idées, les forces qui, dans la société française, ont rendu possible la collaboration (...)" Le régime de Vichy et son chef, ses grands commis, ont porté une responsabilité ineffaçable. "*Touvier était un pur produit de ce régime. Un chef. Un inspecteur national de la Milice. Il portait deux casquettes : celle de Vichy puisqu'il était un agent de Vichy, et celle des S.S., puisqu'il était un auxiliaire des S.S.*"

Me Libman a souligné "*l'acharnement sadique*" de Touvier et des siens dans leurs crimes antisémites. Me Alain Lévy a montré la logique criminelle qui a conduit Touvier du "*Service d'ordre légionnaire*" cher à Pétain à une "*Milice radicalement antisémite et anticommuniste par une haine synthétisée dans la désignation de l'ennemi 'judéo-bolchévique'*". Touvier était "*un rouage indispensable au bon fonctionnement du régime nazi.*"

Criminel de droit commun, pillard, assassin, agent de l'étranger et traître à la patrie, Touvier a profité pendant près d'un demi-siècle de complicités incroyables au plus haut niveau de l'Église catholique et de l'État.

Quelle leçon : quelle leçon d'histoire et de morale ! Il est bon que ce procès ait permis à un large public de l'entendre.

On peut regretter que le régime de Vichy en tant que tel n'ait pas été condamné en même temps que Touvier. Il le serait forcément si Papon, qui fut haut fonctionnaire de Vichy au service des nazis, était à son tour jugé. Voici 11 ans que dure l'instruction de son procès. Il serait vraiment temps qu'elle aboutisse.

La "Station Z" représente le dernier parcours du détenu, où ont lieu les exécutions par balle dans la nuque, la chambre à gaz ; les fours crématoires rappelle à chaque instant à tous qu'ils ne sont que des sous-hommes et que leur existence ne tient qu'à un fil. Son arrivée au camp est ponctuée par une bastonnade, ayant été surpris à fumer derrière son block.

Les journées sont longues, de l'aurore à la nuit, gardés par des SS hurlants, accompagnés de chiens dressés à tuer.

Antoine fait partie d'un kommando qui construit une usine aux environs et est affecté à une bétonnière.

Fin janvier 1945, l'odyssée concentrationnaire le mène au camp de Buchenwald, véritable "Enfer de Dante" où il devient le matricule 86657.

Dès son arrivée, il est contacté par un déporté, instituteur à Jarny (Meurthe-et-Moselle) et futur maire de cette localité après la libération (1), et est mis à la disposition de Marcel Paul et du colonel Frédéric Henri Manhès, président du Comité clandestin des intérêts français. En son sein, il assume les dangereuses fonctions d'agent de liaison. Par la suite, il fera partie de la Compagnie de choc du camp qui, le jour de l'insurrection, libérera la grande porte d'entrée et y tiendra là un poste clef important dans le dispositif SS.

Antoine aura la joie le camp libéré par le Comité international du camp, qui composé de déportés, toutes nationalités confondues, ayant repris les armes et attaquant la garnison SS, se rendra maître de celui-ci et contrôlera jusqu'à l'arrivée des avant-gardes américaines, le 11 avril 1945, leur remettant 120 prisonniers.

Le 19 avril 1945, en compagnie de 20 000 rescapés rassemblés sur la place d'appel, il prêtera le "Serment" de Buchenwald qui honore toutes les victimes, remercie les libérateurs et jure que tous lutteront de toutes leurs forces pour la construction d'un monde nouveau dans la paix, la liberté et la fraternité.

Rapatrié le 30 avril 1945, diminué physiquement, Antoine fera face et reprendra ses activités professionnelles. La vie reprendra son cours et, en juin 1946, il épousera une fille de Lorraine, Catherine Murgia. Trois garçons viendront enrichir le foyer. Mais, le couple quittera l'Est pour des raisons professionnelles, et c'est dans les Bouches-du-Rhône, que les Sroka prendront leur retraite. Pour autant, ils n'oublient pas la Lorraine de leur enfance où ils ont connu des joies, des peines, des jours sombres. Régulièrement, ils se rendent à Tucquegnieux où reposent définitivement la mère et le frère d'Antoine, celui-là même qui fut arrêté et déporté avec lui.

C'est avec beaucoup de vague à l'âme que je quittai Antoine à la fin du voyage qui, par modestie, ne m'annonça que bien plus tard, qu'il était Chevalier

de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre avec palmes.

"Croyez-vous, me dit-il avant de prendre congé, que j'allais encaisser les lois, les méthodes, la supériorité arrogante des nazis sans réagir ?"

Je réfléchis longuement à ce qu'il m'avait dit et me posai la question :

"Si de par toutes les nations opprimées il n'y avait pas eu des patriotes comme Antoine, le Lorrain, matricules 64594 à Sachsenhausen et 86657 à Buchenwald, où en serions-nous aujourd'hui ?"

Henri Block

(1) - Ce déporté, alors adjoint au chef du block 31, était notre camarade Gilbert Schwartz, récemment disparu.

APRÈS NOTRE VOYAGE

C'est la première fois que nous faisons ce voyage. Très bonne impression. Nous regrettons que la visite du camp de Buchenwald ait été si courte. Nous aurions aimé avoir des explications au Musée, voir la carrière. L'ambiance était chaleureuse et nous avons eu l'impression de faire ce voyage avec des amis.

Visite et tourisme nous ont aidé à supporter la grande émotion de ce voyage.

Robert et Irène Chastang, fille et gendre de déporté

Aucune critique particulière. L'Action-Mémoire s'est bien déroulée. Je crois que la visite de Kommandos est bénéfique et qu'elle doit être poursuivie. J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup d'anciens déportés qui venaient pour la première fois. Merci à tous ceux qui s'en occupent.

Gilbert Barillot, fils de André Barillot, Klb 20722, décédé en janvier 1944

Y AVAIT-IL UN TRÉSOR SS (suite)

Suite à la question posée sur le Serment de mars-avril au sujet du trésor des S.S. à Buchenwald, je suis affirmatif et je le certifie sur l'honneur. C'était une grande caisse, contenance à peu près 1 m3 remplie aux 3/4 de bijoux : montres, alliances, bagues de fiançailles, chevalières, appareils dentaires et bien autres ... Nous étions tous nus, et il nous fallait passer devant cette caisse dans laquelle nous devions tout déposer sous la surveillance de deux SS. C'est dire que nous ne pouvions rien conserver sur nous. Ce qu'elle est devenue, pour moi et bien d'autres, c'est le grand mystère.

Jean André Deville, Klb 38629

“LES BELGES A DORA”

Nos camarades de l'Amicale belge de Dora nous ont fait parvenir un livre entièrement consacré à la vie et à la mort des déportés belges à Dora. (1) Dû aux recherches de Brigitte d'Hainaut et de Christine Somerhausen, ce remarquable ouvrage est essentiellement constitué d'interviewes des survivants. Sérieusement documenté, il permet de se faire une idée des réalités effrayantes de ce Kommando de Buchenwald devenu administrativement indépendant dans les derniers mois de la guerre. (1)

Les détenus belges furent très nombreux à Dora. Environ 1 400 d'entre eux y périrent. (p 19) sur les 2 184 que les auteurs ont recensés (p 17) Une grande place est consacrée au sabotage auquel nombre d'entre eux se livrèrent dans les conditions périlleuses que connaissent nos lecteurs. Des témoins rendent hommage aux deux *Lagerälteste* allemands (politiques) qui refusèrent, en février 1994, de prendre eux-mêmes deux détenus évadés et repris, et qui furent torturés et assassinés au Bruncker (p 57).

UN GÉNÉRAL PRUDENT ...

Si les actes de sabotage furent nombreux, affirment les auteurs, *“de même qu'il n'y eut pas de groupes organisés parmi les Belges, il n'y eut pas, à proprement parler, de mouvements de Résistance parmi eux”*. Un certain général J.W., arrivé en octobre 1943, *“fut rapidement reconnu comme le chef moral des Belges à Dora”* du fait de son charisme et parce qu'il était l'officier belge le plus haut gradé du camp, mais il refusa de s'engager dans l'organisation de la Résistance comme le lui proposèrent d'abord un Soviétique, puis deux Français.

Il répondit à ceux-ci : *“Vous ne trouvez pas que nous sommes assez malheureux comme cela ? On verra bien au moment de l'évacuation ce qu'il y aura lieu de faire ; nous pourrions nous revoir à ce moment là”* (p. 69) Il faut noter que ce général courageux a fait cette déclaration aux auteurs qui notent qu' *“à Dora même, plusieurs groupes de Résistance composés d'Allemands communistes envoyés de Buchenwald, de Polonais, de Tchèques, de Soviétiques et de Français existèrent”* (p. 68)

... ET DES COURAGEUX

D'autres Belges, heureusement, ne suivirent pas les conseils du prudent militaire. *“Un Belge pré-nommé Joseph et affecté au “Revier” de Dora, décida, quant à lui, de s'engager dans la Résistance qui y était organisée, notamment par des Français et des Allemands, avec la collaboration du médecin tchécoslovaque Cespiva”*. Parmi ces Français, il y avait notre camarade Marcel Petit, (p. 69) Inspecteur général des Écoles vétérinaires de France, dont nous avons longuement cité le témoignage dans la *“La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora”*.

Le dernier chapitre est consacré au *“regard des officiers américains”* qui découvrirent Dora lors de leur arrivée dans la région et eurent à se préoccuper du sort des survivants. Il y a là trois rapports officiels qu constituent un acte d'accusation terrible contre les nazis responsables des crimes abominables que nous avons connus.

P.D.

(1) Brigitte d'Hainaut-Christine Somerhausen *“Dora 1943-1945”* Didier Hatier-Collection Grands documents-Bruxelles.

AMI ENTENDS TU ...

Sous ce titre général deux livres ont été écrits par Roger ARVOIS.

Le second tome de l'ouvrage, préfacé par Madeleine Reberieux, professeur à l'Université de Paris VIII, présidente de la Ligue des droits de l'homme, vient de paraître sous le titre *“Malgré Milice et Gestapo on se bat enfin”*. Ce livre est la suite de *“Des bagnes de Vichy aux maquis de Champagne”* où il relate notamment l'évasion du convoi parti le 12 mai 1944 de Compiègne vers Buchenwald.

Les deux sont à votre disposition à l'Association au prix de 130 F chaque + frais de port.

COMITÉS RÉGIONAUX



Haute
Normandie

Les membres du comité régional se sont réunis pour leur quatrième assemblée générale le samedi 26 mars 1994 à Dieppe.

Le bureau était composé de J. Cormont, secrétaire général de l'association nationale, Ch. Pieters, président régional, M. Terrade, trésorier régional et Cl Houdmont, secrétaire régionale. J. Cormont, président de séance, ouvre la réunion en présentant les excuses du Député, du Directeur départemental des ACVG, du Maire de Dieppe (M. Cu villiez qui nous a rejoints en fin de réunion) et de camarades n'ayant pu être présents.

Une minute de silence est observée en mémoire de tous nos camarades décédés (Arthur Mathourais depuis notre dernière assemblée). Il signale la présence parmi nous des Présidents de l'ULAC, de l'ANACR et des CVR, des Secrétaires de la FNDIRP et de l'ANACR ainsi que la Présidente et Directrice de la MJC de Dieppe.

Ch. Pieters présente le rapport d'activité dans lequel il évoque, - le serment fait il y a 49 ans de construire un monde nouveau dans la paix et la liberté et le constat, qu'aujourd'hui, des peuples se déchirent et meurent de faim,

- le développement du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie et de la négation de l'histoire vécue et ce, malgré les populations et les jeunes qui défen-

dent le droit à la vie pour tous, - le 49ème anniversaire de la libération du camp de Buchenwald le 11 avril prochain, - nos frères yougoslaves qui voient leur pays, pour lequel ils se sont tant battus, être dépecé - l'intervention de toutes les associations nationales de déportés contre l'amalgame entre l'usage fait du camp de Buchenwald avant et après 1945, - le maintien de noms de rues et le rétablissement de plaques détruites par les néo-nazis en Allemagne, - le retrait de la nationalité américaine à un ancien S.S., - le procès P. Touvier, un demi siècle après ses forfaits, - le maintien de la présentation du sieur Pétain en tant que maréchal alors qu'il a été destitué pour ses méfaits, - le maintien du nombre de nos adhérents (74) et de la nécessité d'en rechercher de nouveau, - notre bataille contre la loi de finances 1990, - notre participation au comité national des 5 et 6 mars dernier, pèlerinage à Buchenwald du 8 au 11 avril prochain et sur Dieppe, au 50ème anniversaire

de la libération par une exposition sur le camp, une vente de livres, une exposition de ceux-ci chez un libraire et une présentation de l'oratorio de l'Ettersberg d'après Y. Boulongne, - pour 1995, le 50ème anniversaire de notre libération en avril et notre 24ème congrès national à Paris,

- notre action pour la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, contre les falsifications et les révisionnistes et pour l'unité de la déportation.

Le rapport financier est présent par M. Terrade et celui de la Commission de contrôle financier par G. Tempier.

Une discussion animée et riche est engagée par rapport,

- à l'importance de la Mémoire, - à la guerre en Yougoslavie, - aux programmes de télévision concernant la résistance et la déportation et à la nécessité de notre intervention auprès des médias pour le respect de la mémoire. Le film "La Liste de Schindler" est évoqué, - au fait que pour beaucoup de personnes, déporté est associé à être juif, - au rôle des africains noirs au



Réception à la mairie par Mme M. C. GAILLARD - adjointe au maire.

sein de l'armée pendant la guerre.

Les rapports d'activité, financier et de la Commission de contrôle sont adoptés à l'unanimité ainsi que deux résolutions. Le bureau régional est ensuite élu.

L'allocution de J. Cormont porte sur,

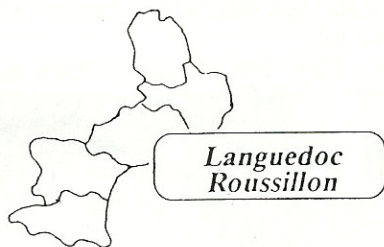
- l'organisation et le déroulement de la manifestation du 19 mars à Compiègne pour la commémoration des grands départs de 1944,

- son séjour en Allemagne : contact avec le nouveau directeur du Mémorial, visite aux archives du camp, le mémorial juif au camp, visites dans diverses villes pour essayer de préparer un voyage en 1995 concernant les "Marches de la Mort".

- le 24ème congrès à Paris,
- la vie de notre association.

Les travaux finis, les participants se sont rendus, pour un dépôt de fleurs, au Monument aux Morts, où ils ont retrouvé des représentants des associations d'Anciens Combattants de Dieppe.

Après une réception en mairie, un repas a terminé cette assemblée.



Nous n'avons pas organisé jusqu'à ce jour l'assemblée générale de notre comité. En effet, la réunion prévue le 25 octobre n'a pu avoir lieu. Par la suite, le mauvais temps de l'hiver n'incitait pas à faire voyager les camarades étant donné l'âge de nous tous. Il faut dire aussi qu'il y a eu le mauvais état de santé de notre

Secrétaire Albert Simon. Il a subi, il y a un peu plus d'un mois, une opération délicate dont il se remet doucement. Toutes ces difficultés ont incité à attendre le printemps.

Voilà maintenant près de deux ans que notre Comité régional a vu le jour, nous pensons qu'il est temps de faire le point et d'avoir l'avis de tous nos camarades.

Nous avons besoin d'une confrontation afin d'établir tous ensemble un programme pour notre région. Programme qui soit utile pour maintenir le souvenir et la mémoire de cette terrible période. Il faut transmettre aux jeunes générations la nécessité, l'obligation morale de combattre le fascisme si l'on veut sauver la Liberté et la Paix. Ce travail ne peut être que collectif et demande un effort de chacun.

Notre ami Jean Cormont, secrétaire général de l'Association nationale sera présent afin d'examiner avec nous les problèmes de notre Comité. C'est pourquoi nous espérons que vous viendrez très nombreux mercredi **1er juin 1994** à 9 h 30 salle de la Maison du Combattant, 7, rue Cauzit à Montpellier.

Ordre du jour :

- 1) Critiques s'il y a lieu et suggestions pour l'organisation de notre travail,
- 2) Quelles sont la ou les solutions pour financer notre Comité ?
- 3) Renforcement du bureau,
- 4) Questions diverses.

Nous pensons que la réunion sera terminée vers 12 h et que nous nous retrouverons comme à l'accoutumée au Restaurant Le Rollin 34000 Montpellier.

Faites-vous inscrire dès maintenant.

LOIRE ATLANTIQUE

L'Assemblée générale de l'Association départementale de Loire Atlantique de Buchenwald-Dora s'est réunie le 27-02-1994 à Nantes en présence de Jean Cormont, secrétaire général de l'Association nationale.

Notre président, Marcellin Verbe qui nous a rejoint en cours de matinée, avait demandé au vice-président Claude Boutin d'ouvrir la séance. M Marchi, délégué par le Député-maire de Nantes pour le représenter, nous a honorés de sa présence.

Après un moment de recueillement observé en mémoire de ceux de nos adhérents qui nous ont quitté, le secrétaire Jean Peneau présente le rapport d'activité et donne lecture de l'appel aux Filles et Fils des anciens Déportés qui paraîtra dans les journaux de la région, invitant ces enfants à rejoindre les rangs de l'Association, afin de défendre la Mémoire de la Déportation.

Ensuite rapport de trésorerie présenté par J. Louis Fraud suivi du quitus de la tenue des comptes par Jean Rémaud.

Le conseil d'administration et le bureau sont reconduits pour 1994 à l'exception de Dubourg qui a demandé d'être relevé de ses fonctions.

Le thème du concours scolaire de la Résistance est ensuite développé par C. Boutin.

Pour terminer le Secrétaire général de l'Association nationale donne les informations des activités qui se déroulent dans l'hexagone notamment les préparations du 50ème anniversaire de la Libération de Buchenwald, Dora et les kommandos en invitant les adhérents de Loire Atlantique à y participer.

Après la réception à l'Hôtel de ville où Marcellin Verbe prononça une allocution, un repas fraternel clôtura cette Assemblée générale dans une très bonne ambiance.

SOUSCRIPTION DU 4 au 26 DÉCEMBRE 1993 INCLUS

Dans la liste figurant dans le n° 235, 19 versements ont été oubliés. Nous les publions en tête de cette liste. Cette liste nouvelle, de près de 400 noms porte sur un mois de 1993, en période de renouvellement des cartes. Elle souligne l'effort consenti par les membres de l'Association. Ils sont à la mesure de leurs moyens la démonstration que la solidarité n'est pas un vain mot.

Mme BATTENDIER	80	CHARBONNEL J.J.	70	FAVIER Robert	150	LOISEAU Marcel	50
BOILLET Robert	50	CLERGUE Maurice	300			LIVARTOWSKI Maurice	100
BONNET Marius	100	CAS EDF TULLE	400	Mme GONAND Jacqueline	180	Mme LOUBET Irène	30
BORDET René	50	CHAPEL René	50	Mme GONTIER Jeanne	130	Mme LUCAS Lucienne	30
Mme BORDIER G.	300	Mme CONTENT Léonie	100	Mme GIACOMETTI V.	80	LUCAS Pierre	100
Mme BOUCLAINVILLE	150	Mme CARPENTIER G.	50	Mme GAUDIN Henriette	80	Mme LETELLIER L.	80
BOURGOIN Jean	100	Club du 18 Juin	900	Mme GAVALDA	20	LEVEQUE Georges	50
Mme BRIAND Renée	180	Mme COLOMB Raymonde	80	GILLES Maurice	100	Mme LIGNY Jacqueline	100
BRUN François	50	Mme COMBES Jeanne	80	GIRAUDI Blaise	150	LOISEAU André	100
BRINDEL René	100	CORNE Robert	100	GROSS Camille	100	Mme LOIZEAU Annie	100
BERI Antoine	50	Mme COBELLI Madeleine	280	GUIGNE Rémy	100	LATINUS Albert	900
Mme BARILLOT Odette	80	CUEF Yves	50	GONZALEZ Gabriel	100	LEVASSEUR Jean	250
BRISION Pierre	200	CATHELAIN Lucien	100	Mme GUILLORY M.	80	LABBE Pierre	100
Mme BESANCENEY	50			GOURJAULT Albert	100	LAFARGE André	50
BIDON Albert	150	DESLANDES André	300	GUDESTE André	50	LAFFONT Albert	150
BOYER Paul	400	DARE Julien	50	GOUTODIER Roger	50	LAGARDERE HENRI	300
BENARD Albert	50	DAYAN Jacques	100	GRAIZON Pierre	400	Mme LAMBERT Simone	480
Mme BLANCHARD G.	30	DECORSE Jean	100	GORLIER Jean	50	LAPERRIERE Jean	400
BONDIER Gaston	200	DELEY Roger	100	GROS André	100	LARENA Albert	100
		Mme DELMAS M.	80	Mme GEANTET Henriette	30	LARRERE Gérard	50
AUBOURG Marcel	50	Mme DUPONT Jeanne	100	GUILBERT Michel	100	Mme LE LOUET J.	330
ARNOULD Roger	800	DIEFENTHAL Maurice	100	GUERRIER André	50	LEPERCQ Valérien	400
		DE PRIESTER Paul	100	GOT Marcel	100	LERDUNG Alain	100
BARSOTTI Louis	100	Mme DURBAN Régine	30	GANTIER Alexandre	50	Mme LESAULNIER I.	80
Mme BULEON D.	100	DOUSSET Jean	50	GIRAUD Henri	900	LACOUR André	400
BLANDIN Gaëtan	50	DEL POZO Josepha	300	Mme GEOFFROY E.	50	Mme LAVABRE P.	50
Mme BUSSOT Paulette	60	Mme DESLANDES S.	460	GABRION Maxime	50	LANCON Robert	500
Melle BENIER Arlette	400	DEVILLE Jean	50			LE BRUN M.380	
BULIARD Pierre	80	Mme DROUIN Henriette	100	HEMERY Pierre	250	LE GOUPIL Paul	100
BROCARD Marcel	50	DEGIORGIS Gilbert	100	HIRTZLIN Raymond	100	LE LEVRIER Jean	100
BARBARROUX Ernest	450	DANI Emile	100	Mme HAMONIC B.	30	LEMERCIER Eugène	200
BARETGE Alexis	300	DEBOWSKI Jean	50	HELLER Joseph	400	LE PORTZ Yves	100
BURTIN Marcel	150	DURAND Georges	50	HERACLE J.Pierre	400	LLOUBES Jean	800
BOUVRON Georges	50	Mme DAUGE Madeleine	30	Mme HOUDMONT Cl.	100	LACCHINI Angelo	100
BARRAUD André	50	DEGUY Georges	100	HERVI François	80	LACHAUME RENÉ	100
BEAUFILS Jean	50	DAVAL Georges	100	HERRERO Francisco	100	LAFUENTE Raymond	400
BONNAFOUS Roger	100	DIVE Jean	100	Mme HESLING Monique	100	LAMBOEUF Roger	100
Mme BORREY Odette	80	DELOYE Gilbert	100	HUBERDEAU William	100	LAMOULERE Serge	50
BRIERE Dominique	50	DODANE Charles	100	HENRY Albert	100	LASTENNET Jean	200
BALTHAZARD Jean	200	DEVILLARD Lucien	350	HEUDIER Marcel	50	LECOLE Camille	200
Mme BARETGE Nadine	50	DUVIOLS Pierre	50	HUGELE Maurice	300	LE CORRE Louis	30
BONNET Gaston	50			ITTURALDE Guy	50	LEDUC René	20
Mme BOUTIN Julienne	30	EXABRAYAT Jean	50			LAFAURIE François	400
Mme BELLANGER Th.	80	ERNIE Gustave	400	KERRMAREC Yvon	150	LAMINE Marcel	50
Mme BILLAC Louise	480	EVRARD Pierre	50	KATZ Emile	100	Mme LARREDE Andrée	50
Mme BILLAC M. Claude	300	ESCANDE Paul	100	KIEFFER Jacques	50	Mme LARRIVEN M.	480
				KINDLER Robert	200	Mme LATASTE Marcelle	30
CHEVALLIER Suzanne	80	FILLARDET Jean	150	KASSIAN Pierre	50	LAVANANT Paul	900
COLONEL Lucien	100	Mme FAVRE Armande	80	KEROUANTON Albertine	30	Mme LECLERC M.L.	80
CIVADE Edmond	150	FLEURY André	250	KREISSLER Félix	300	Mme LARGILLIER Y.	80
Mme CHALLANDE H.	130	Mme FLORIS M.J.	480	KIOULOU Pierre	200	LELIEVRE Pierre	50
CLAIRET Jacques	100	Mme FRANCO Michèle	50	Melle KAUFFMANN C.	50	LEMOINE Marcel	300
Mme CARON Ch.	30	Mme FAUQUET Jeanne	50	KELLER René	100	Mme LERDUNG M. Th.	80
CASPUENAS André	200	Mme FRANC Laura	100			Melle LALANNE Nathalie	400
Mme CHARBONNEL M.	130	Mme FLAU Jacqueline	50	LEVILLAIN Lucien	200	Mme LATAPPY Jeanne	80
						Mme LECHEVALLIER P.	80

LE DELLIU Marcel	350	MUR René	100	PIRAUD Jean	200	SASSERAND Charles	400
LORIN Marcel	150	MARTIN Raymond	150	Mme PLAISANCE J.	80	SEMAL Paul	80
LAVALLARD Charles	100	Mme MESNARD Simone	480	PAYLON Harry	200	SAUREL Simon	400
Mme LAMBERT Denise	200	MIROLO César	150	Mme PESQUIE Marthe	130	Mme SADRON Geneviève	80
LAGARDE Louis	100	Mme MARTIN Marthe	80	Mme PFEIFER Simone	180	SALAMERO Jean	50
LECLERC Jacques	100	MATEOS René	200	Mme PITROU Marie	50	STEWART J. Claude	50
LEVY BARDAVID D.	50	MORO Hildebrand	150	Mme PEZZUTTI M ;	130	SAUZIER Elise	40
		MERCIER Léon	200	Mme PHILIPPE Aline	50	SEISDEBOS Joseph	200
MARTINEAU René	300	MICHEL André	50	Mme PIQUET Raymonde	50	SAUVAGE Daniel	100
MATHE Marcel	100	Melle MONDAMEY S.	50	PIACENTINO Joseph	100	Mme SAUVAGE SANNA	50
MORIN Marcel	100	MEUNIER Pierre	200	PONCHUT Paul	150	SCHANUS Jean	150
MUNOZ Jean	200			Mme PEUGET Simone	50	SIMON Albert	100
MARTY Pierre	500	NICOLA Clément-Robert	50	PASCINTO Auguste	50	Mme SIRET Yvonne	80
MATHEY Odette	100	Mme NINIO Yvonne	30	PARTHONNAUD André	50	SAUDMONT Suzanne	30
MAURY Jean	20	NETTER Roland	100	Mme PINGON Germaine	50	SASSIAT Ernest	50
MEIS Clément	150	NGHIEN J. Claude	150	PRAZ André	200	Mme SENS Albertine	30
Mme MAURIN Germaine	200	Mme NORET Olga	30			SORRENTINI Joseph	50
MASSIEUX Victor	500	NATHAN MURAT Roger	100	QUELAVOINE Robert	250	SAJOUS Marcel	100
MERVILLE Michel	100	Mme NAELTEN Gilberte	50	Mme QUEDEVILLE O.	30	SANCHEZ Michel	50
MORIN Jacques et Marie	280	Mme NERONDAT M.	80			SUIGNARD Pierre	300
MIROZ Jean	200	NEROT Emile	100			SABA Félix	1 000
Mme MATHIOTTE Denise	100			Mme REYBOUBET E.	100	SOLE Manuel	50
Mme MATTEODA Blanche	130	Mme OBRECHT M.	180	RIBAS José	150	Mme SOSSO Elise	500
MELIS Arthur	100	OSTERTAG Pierre	50	Mme RAYNAUD Simone	100	SALAS Jean	100
MATHOURAIS Arthur	150	ODDOUX Emile	400	RENAUD Raymond	100	Mme SANTER Odette	100
Mme MAUSSANG Claudie	80	ORCEL Roger	50	Mme REZNIK Marie	100	SANTOS Gaspard	50
MENEZ Jean	100	OURLE Robert	100	RIBAS Francisco	80	Mme SCHLIGLER Y.	100
MOREAU Louis	200	OESCH Max	100	RUFET Jean	50	SERRES René	20
MORIEZ Maurice	80	Mme ORTS Suzanne	50	Mme ROUGIEUX Cl.	200	SIROTTI René	50
Mme MATHIEU P.	30			RENAUD	50		
M. MORGADO Thérèse	350	PUPIER Etienne	100	Mme ROUSSET R.	30	TASLITZKY Boris	100
Mme MORINEAU S.	30	POULLAOUEC Bertrand	200	Mme RUPPE Germaine	30	TEPUS Yvon	100
MAURICE Louis	100	PROST TOURNIER A.	100	RAJMAN Simon	150	TOUFFLIN René	100
Mme MOSLAND M.	280	Mme PAULMIER Claire	180	RODRIGUAY René	400	TCHERNICKOFF C.	100
Mme MRAZOVICH	30	PERNOD Simon	150	ROFFE Raymond	100	TORDJMANN Michel	50
MASI Othello	100	PERRIN Roland	400	ROUSSIERE Georges	500	TESTAS Robert	50
MASSON Marcel	200	PETIBOUT Albert	25	RAGAIGNE Lucien	200	THOMAS Claudie	130
MEYNIER René	150	PETIT Didier	200	ROBERT Daniel	50	TRECA Amaury	100
MLYNEK Léon	400	PETIT Michel	400	ROLANDEZ Louis	50	TEXIER Pierre	50
MORAND Alfred	100	PERTUISOT Henri	20	ROUGIER Jean	100	Mme TREVIEN	80
MOUTON André	100	POQUET André	150	ROUSSIN Robert	100	TEPPAZ Eva	50
MORCHE Marcel	400	PAIN Jacques	200	ROUX Pierre	100	Mme TEXEREAU M.	50
MUSSOT Gilbert	100	PUCHOT Raymond	20	ROHNER Jacques	100	THOMAS Michel	250
MIEL Claude	100	PALLY Jean	50	Mme ROI M.	100	TORRES RUIZ Vincent	100
MATHIEU Marcel	100	PORTA Alfred	50	Mme ROLLAND L.	100	Mme TERVER Jeanne	80
MENARD Max	100	Mme PORTIER Yvonne	50	ROY René	400		
Mme MESNARD AUDRY	180	Mme POTOR Yvonne	50	RASSAT Emmanuel	50		
MEUNIER Raymond	100	PANNIER Roger	100	REIGNIER J. Jacques	50	Mme VUITTON J.	50
MICHEL Gaston	100	PIERROU Marcel	280	RINGUET Antoine	50	Mme VODOCIAGE L.	500
Mme MONIN Hélène	100	PILET Roger	100	ROCHER J. François	200	Mme VIOLA Anaïs	75
MORICEAU Germaine	50	Mme PIERROU M. José	200	ROLLANDEZ Maurice	50	VUIBOUT Pierre	50
MOUSSON Charles	100	PIRAT Ernest	100	ROULARD Robert	50	VIAL Vincent Pierre	
Mme MORTIER Julia	50	Mme POLLY B.	100	ROUSSEAU Robert	100	VAGNON Pierre	200
MENDUNI François	200	POMAROLA Henri	200	Mme ROMER Claire	280	VANNIER Jean	100
MEUNIER Camille	100	POSTOLLEC Roger	300	ROUTABOULE Régis	200	VIDAL Michel	200
MEYNIEL Henri	200	POUSSIN Jacques	150	ROSSET Roger	20	Mme VANARET M.	40
MITTELMAN J. Claude	100	PARAVEL Edmond	100	ROLLET André	900	VANDIEVOET Maria	80
Mme MUREAU Raymonde	20	PARDON Pierre	50	ROBY Pierre	2 900	Mme VIDAL Gilberte	80
MERRER Eugène	100	PEUVERGNE Louis	200	Mme RAVENEAU Renée	180		
Mme MENDEZ Mathilde	80	PRIAM DOIZI Jean	50	Mme ROBERTY Mireille	100		
MICHAUD Gaston	50	POIRETTE Vital	600	ROLHION Henri	80	WILLECOQ Jacques	100
MONNIER Daniel	100	PRIETO Georges	200	ROTELLA Alfred	300	WEBER Nicolas	50
MONSANT Maurice	50	PARLANGUE Yvonne	80			WADE Armand	200
MONCAYO Emile	100	PEREZ Jules	200	SCHOENBAERT Serge	100	WAILLE Robert	100
Mme MASSON Simone	280	PICHOT Gérard	200	SAGOT Julien	100	WINARNICK Elias	200
MICKINE Rubens	150					WILLEMS Gilbert	1 000

POUR NOS DROITS

Plusieurs camarades, compte tenu des récentes mesures prises ou envisagées par le gouvernement nous ont interrogés. Ils veulent connaître les conséquences qui en découlent pour les déportés titulaires d'un carnet de soins gratuits. Nous tenons à les rassurer.

a) **les médicaments** : certains nous demandent que soit publiée une liste des médicaments acceptée avec l'article L 115 des soins gratuits.

Une telle liste n'existe pas.

Par lettre en date du 20 novembre 1991 (ref. 1323 BC/TL), le secrétaire d'état aux Anciens combattants fait le point sur la question.

Nous en recopions ici le passage essentiel :

"Si une spécialité pharmaceutique ou une préparation actuellement non remboursable par le régime général de la Sécurité sociale a été, pour le traitement d'une infirmité pensionnée au titre du Code des pensions militaire d'invalidité des victimes de la guerre, prescrite et utilisée depuis plus de cinq ans d'une manière continue, elle peut,

après demande préalable auprès de la direction interdépartementale du ressort du pensionné de guerre, être prise en charge au titre de l'article L 115 précité.

Ainsi, les traitements suivis qui viennent d'être énoncés et qui utilisent des produits récemment déclassés continueront d'être pris en charge par l'Etat".

b) **le forfait hospitalier** :

Le montant du forfait hospitalier anciennement fixé à 50 F (article L 174-4 du Code de la sécurité sociale) est porté à 55 F depuis le 1er août 1993 (arrêté du 30.07.93).

Rappelons que les bénéficiaires d'une pension militaire d'invalidité quelle que soit l'affection cause de l'hospitalisation sont dispensés de ce forfait.

Lors de leur admission dans un établissement public ou une clinique agréée dans le cadre de l'article L 115, ils doivent obligatoirement déposer leur carnet de soins gratuits et éventuellement rappeler cette réglementation les concernant.

Louis Ferrand

FRATERNITÉ ET SOLIDARITÉ DANS LE KOMMANDO LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Lors du dernier repas fraternel de l'Association de Buchenwald, le Kommando Langenstein-Zwieberge a pu compter dans ses rangs 24 participants - anciens déportés, épouses et veuves - ; nos pensées sont allées tout naturellement vers les camarades qui n'ont pu être présents ce jour, retenus chez eux, maladie, long trajet, tendresse -

garde d'enfants heureusement ... et c'est ainsi que 26 cartes postales leur ont été envoyées afin de leur marquer notre compréhension, sympathie et leur présence dans nos cœurs.

Emile Torner
181655

RECHERCHES

Qui aurait connu Marc Louis Charles PRIVESLANGE, né le 15-11-1909 à Ixelles (Belgique), décédé à Buchenwald le 16-06-1944 - Dernier domicile connu avant son arrestation : Bourg Saint Maurice.

Tous renseignements sont à adresser à sa petite fille : Mme ARNAUD - N° 9 Lotissement le Montcalm - Le Thor - 04200 Sisteron.

Recherche anciens de DORA-OSTERHAGEN ayant connu l'Abbé Amyot mort à Ellrich le 29 janvier 1945, pour témoignage. Prière de se mettre en rapport avec M. Alain VALEX "Le Bastier" 87110 Bosmie-L'Aiguille.

Ce monsieur recherche des témoins pour constitution d'un dossier de sanctification de l'Abbé Amyot.

Je recherche un camarade du camp de DORA (entre mars 1944 et avril 1945) qui chantait très souvent :

"Attends-moi, mon amour,
Dans ce beau coin de France,
Qui fut témoin de jours plein d'insouciance..."

Pendant la même période, à DORA, j'ai été malade et un Stubbendienst français (N° matricule dans les 21000) qui m'a dit s'être cassé lui-même le bras afin d'aller au Revier m'a signé de faux papiers de maladie. Un Kapo s'en est aperçu et heureusement que j'ai été défendu par un chef de block allemand qui avait été arrêté à Marseille comme communiste.

Prière d'envoyer tous renseignements à Bernard PERROT, 3, rue des Plantes Ste Jeanne - 18000 Bourges.

DÉCÈS

- Roger ARNOULD, Klb 49594
- Robert BOCCAGNY, Leau Plomnitz 69760,
- Marcel BUCHIN, Dora 51679,
- Pierre BRILLOT, Dora,
- Roger BRUNET, Klb 51741,
- Georges COMTE, Klb 43445,
- Mme DANIEL, épouse de Guy DANIEL, Klb 136825,
- Francis DECEMBRI, Dora,
- Maurice FAVRE, Klb 51007.

Suzanne Barès et Jean Cormont représentaient l'Association à ses obsèques le 22 avril. Jean Cormont et Daniel Tamanini ont prononcé une allocution.

- Jean Marc LACOUR, fils d'André LACOUR, (Kdo des Charpentiers 78777),
 - Suzanne LAMBOLEY, sœur de Jean LAMBOLEY (Dcd à Langenstein en mars 1945),
 - André LORRY, cousin de deux frères CAMUS (dcd à Dora en mars 1945),
 - Mauricette MARTIN, fille de Maurice LOCHON (Buchenwald-Dora, Mle 50967-dcd le 28-3-45),
 - Jacques MAILLARD, Dora 20718,
 - François MATHIEU, Witten 69890,
 - Arthur MATHOURAIS, ami,
 - Geneviève MELLENE, Ravensbruck, épouse de Roger MELLENE (Dora 21482),
 - Jacques PAIN, Klb 38489,
 - Jean PILLET, Buchenwald (10558), Varsovie, Dachau, Flossenbürg,
 - Marcelle RICOUX, épouse de Jean RICOUX, Schonebeck 51059,
 - Emile SARFATI, Klb 69626 (l'Association était représentée à ses obsèques par Jean Di-Doménico).
- Georges SUCHE, Dora Ellrich 77636,
- Juliette VERGNE, amie,

- Mme Lucie COTTIER, mère de André CHARVET (Klb 49584 dcd en mars 1945 à Ellrich).

Roger ARNOULD

Roger nous a quittés ce 10 avril, quarante neuf ans après avoir pris une part des plus actives à la préparation de notre libération armée au camp de Buchenwald, le 11 avril 1945.

Les drapeaux de l'association, de la FNDIRP et des associations de sa région étaient suivis de nombre de ses camarades et amis pour l'accompagner à sa dernière demeure, au cimetière de Rambouillet.

A Jeannette, à Christian, à toute sa famille, nous redisons toute la part que nous prenons à leur peine, partagée par tous ceux qui ont vécu près de Roger.

Dans le prochain numéro, nous reviendrons sur la vie exemplaire de Roger Arnould, combattant de la deuxième guerre mondiale, résistant dès les premières heures et l'un des dirigeants de la BFAL, membre éminent de la direction de notre association.

Jacques PAIN

Un hommage bouleversant, auquel ont participé deux de ses camarades du bloc 34, a été rendu à Jacques Pain, Klb 38489, décédé le 4/04/1994 à Pantin.

A son épouse Yvette, à ses enfants et petits enfants, Jean Cormont et Suzanne Barès ont présenté les condoléances et les sentiments de solidarité de notre association. Le drapeau de l'association, porté par Raymond

Huard, était présent.

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

MARIAGE

Carole KAUFFMANN, petite fille de Georges LANDAUER (Klb, Langenstein 51212, dcd au camp) avec M. CUMMINGS.

Avec tous nos vœux de bonheur.

NAISSANCE

Elodie Bayle, née le 18 janvier 1994 arrière petite fille de Jean AUVITU, Matricule 30900, Koln Deutz.

Solenne Batiste, petite fille de Michel GRECARD, Klb 51208 (décédé en juillet 1986).

Avec tous nos vœux de bonheur.

DISTINCTIONS

Chevalier de la Légion d'honneur :

- Guy Ducloné, KLB 51018, Président délégué de l'Association,

- Henri KRASUCKI, arrivé à Buchenwald en janvier 1945, venant d'Auschwitz.

Toutes nos félicitations.

RECHERCHE

Madame BOURLION, 5, rue Paul Claudel, 38100 Grenoble, recherche des déportés qui auraient connu son père Marcel MURET, Mle 40936-block 10. Celui-ci serait mort lors du retour, en Tchécoslovaquie.

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres à
lire, à faire lire, à offrir ...**

AUTEURS	TITRES	PRIX
René Arvois	Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
Buchenwald	Le Livre Blanc	30 F (50 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutilleux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora sans frais d'expédition à partir de 5 exemplaires)	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Danielle Casanova	125 F (150 F)
	Louise Michel	115 F (140 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	L'impossible Oubli	25 F (45 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
Max Heilbronn	Galleries Lafayette	98 F (118 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans ... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (80 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Musée de la Résistance	Patriotes Enchainés	250 F (290 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)

"Les Poésies" d'Yves Boulogne (Klb 21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Près, 17, rue des Grands Augustins - 75006 Paris.
Envoi contre un mandat de 50 F.

Notre ami Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 6/8, rue Eugène Pottier 69626 Villeurbanne.

NOS INSIGNES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION 15 F (20 F)
PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
15 F (20 F)

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F (23 F)
NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par
eux-mêmes libérés 8 F (11 F)

"SOUVIENS-TOI ..." un très beau disque
édité par nos camarade de la Haute
Vienne en souvenir d'Oradour ; un appel
à la paix ... 25 F (30)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 X 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.

Photos de Compiègne 19 Mars 1994

